L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 JUIN 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUBOUIS.
E. DUVERGER. S. HARRY.
N° 82, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 7 JUIN 1854.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

L'EMEUTE A BROOKLYN.

Baltimore, 5 juin.

Les dernières nouvelles de Brooklyn annoncent que les ouvriers ont repris l'ordre de prendre les armes, et que les corps composés de policiers sont assez forts pour contenir les émeutiers. Le feu de la poudrière qui a été mis par le petit garçon est été tué. On s'attendait à une grande collision et l'effervescence continuait à régner.

ARRIVEE DU NIAGARA.

NOUVELLES D'EUROPE D'UNE SEMAINE PLUS RECENTES.

Baisse sur les cotons et sur les céréales.

Amélioration sur le maïs.

New-York, 6 juin.

Le steamer Niagara est arrivé à Halifax avec des dates de Liverpool jusqu'au 24 mai, c'est à dire d'une semaine plus récentes que celles apportées par l'aide. Voici le sommaire des ses nouvelles :

Marché de Liverpool.

24 mai.—Les détenteurs ont poussé à la vente durant la semaine dernière, et il n'est écoulé 41,000 balles, sur lesquelles les spéculateurs ont pris 9000 balles et les exportateurs 5000. Les prix, d'après la circulaire de Milligan, Evans & Co. ont fléchi d'environ 1|8d. et la cote est actuellement comme suit : fair Orleans 6 1|2, middling Orleans 5 1|8, fair Upland 6 1|4 et middling Orleans 5d.

Quelques circulaires donnent les prix comme moyen, tandis que d'autres portent la baisse de 1|8 à 1|4d : la réduction portant particulièrement sur les basses qualités.

Le marché aux céréales a été languissant et tend à la baisse. Dennistoun & Co. disent que le marché, au commencement de la semaine, s'était ouvert par de bonnes demandes, mais, qu'à la clôture les prix ont fléchi, bien que les demandes continuaient à être pressantes. Ils portent une baisse de 1 sh. sur le baril de farine. A la clôture des affaires elle valait 38 sh 6 d. les Western Canal, et 40 sh 3 d. Ohio.

Cette même maison dit que le maïs a baissé de 6 d. le quarter, avec bonnes demandes, et cote le jaune et le mêlé 42 sh. et le blanc 42 sh. 6 d. L'article était très demandé à la clôture.

Gardner & Co. disent que le marché au porc était ferme, mais que la graisse avait fléchi de 2 sh. le quintal.

Marché monétaire.

A Londres, le marché monétaire était resserré, mais les consolidés avaient baissé.

Marché du Havre.

Des avis du Havre, du 24 mai, disent qu'il n'y avait eu aucun changement important sur le marché du coton. Les demandes avaient été bonnes et les ventes qui atteint le chiffre de 5,000 balles.

☞ *Le télégraphe ne nous a pas transmis un seul mot sur les affaires politiques.*

Election à Washington.

Washington, 6 juin.—Le résultat des élections de cette ville a été en faveur des « Know Nothings. » De cent élu leur candidate à la place de Maire.

Marché de New-York.

5 juin au soir.—Le prix du maïs est tombé et 5000 boisseaux ont été vendus à 78 cts. Le porc a eu d'un prix irrégulier; il a été vendu du mess à $19 50 et 19 50 le boeuf. Le lard a été vendu à 6 1|2 pour le 9 1|2 cts. la livre. Le café Rio est languissant et sans changement dans les prix.

Marché de New-York.

6 juin.—Il y a eu d'autres ventes de maïs—3,000 boisseaux ont été prix cette après-midi aux cours de 78 à 85 cents le boisseau, des basses à belles qualités. Le maïs moulé demeure recherché, mais il a un tendance à la hausse. Peu d'offres sur les graisses—1100 sacs café Rio à 10 1|2 cents la livre.

Incendie à Louisville

Louisville, 5 juin—Un incendie a éclaté ici, ce matin, au l'imprimerie du *Courier* a détruit quelques dommages.

Rivière de l'Ohio—Steamboats.

Pittsburg, 5 juin—La rivière baisse en face de la ville, et il n'y a que 4 pieds 4 pouces d'eau. Les steamboats Empire et Gulnare sont partis pour la Nouvelle Orléans.

Cincinnati, 5 juin—Depuis samedi, l'Ohio a baissé ici de 2 pieds. Le marché aux farines est très ferme. Vente de whiskey à 23 1|2 cts.

Vicksburg, 5 juin—Les steamboats qui sont passés ici depuis 24 heures, allant à la Nouvelle-Orléans—L'Uncle Sam à 3 heures P. M. hier ; l'Alex Scott à 7 P. M. ; G. Trainor à 8 ce matin ; l'Antelope à 9, et l'Iroquois également à 9 heures ce matin.

On écrit au journal le *Herald* :

« Nous apprenons par les lettres apportées de Hong Kong par le *Sophia*, que les navires suivants, chargés de coolies, sont déjà sortis de la rade et ont mis le pied de la mer. Nous prenons la liberté de vous communiquer ces faits qui peuvent avoir de l'intérêt pour vos lecteurs :

Potomac, 500 passagers, Libertad, 560, Sophia, 350, Jerome Dixon, 350, Rob Roy, 350, Statesman 300, Zenobia, 400, Sultana, 400, Lord Victoria, 600, John N. Gossler, 600, Lady Hayes, 400, Vanderbeer et Hyperia (2) 800—Total : 5,270.

Ceci fait un total pour les navires de nagles, et et les affrètements en faisant à meilleur marché, l'émigration chinoise en Californie est déjà beaucoup plus considérable. »

—Une barque anglaise, *the Duchess of Sutherland*, allant de l'île Vancouver à San Francisco a été perdue sur le cap Flattery. Tout l'équipage, moins un matelot, a péri.

—La barque américaine John Wesley s'est perdue sur Sapotrich près de Kolon où elle se rendait pour aller y prendre un chargement de cochons destinés à la Californie. La perte est évaluée à $18,000.

—Le journal devient aujourd'hui un intermédiaire indispensable. Eprouvez-vous par exemple le besoin de se marier sans connaître d'autres d'usage ? On n'offre dans les colonnes de la presse. Voici ce que nous lisons dans un journal de San Francisco :

On demande deux femmes.

Deux jeunes gens de bonne société, et dans de bonnes conditions d'affaires, avec des représentations les plus respectables, et des habitudes régulières, désirent se marier à deux personnes dont l'âge ne dépasserait pas vingt-deux ans; elles doivent réunir des avantages physiques et pouvoir soutenir la conversation; avoir de belles formes, et réunir, en un mot, toutes les conditions indispensables au bonheur d'un mari.—S'adresser par écrit à la lettre B., à la Poste, et indiquer le lieu où l'on pourrait avoir une entrevue.

—Les dates des îles Sandwich, reçues par la goélette *Sonoraga* sont du 22 avril. *Elles n'annoncent d'autre nouvelle que celle de l'ouverture de la Législature hawaïenne qui a eu lieu le 8 du même mois.*

PANAMA.

Le steamer *El Dorado* nous a apporté des avis de Panama jusqu'au 29 mai. Le *Panatiempo de Bogota* annonce que le Sénat de la *Nouvelle-Grenade* a approvvé à l'unanimité le projet du Dr Justo Arosemena, tendant à ériger l'isthme de Panama en Etat fédéral. Le nouvel Etat comprendrait les provinces d'Azuera, de Panama, de Veraguas et de Chiriqui. La révolte qui a éclaté à Bogota a seule empêché l'accomplissement définitif de la mesure, mais on pense qu'elle ne tardera pas à être adoptée.

Des nouvelles d'Australie jusqu'au 23 mars, nous sont parvenues par la voie de Panama. Le télégraphe électrique entre Williamstown et Melbourne est complétement terminé. Les affaires étaient languissantes dans la colonie.

CHILI.

On écrit du Chili que quatre frégates de guerre s'étaient trouvées réunies sur la rade de Valparaiso : la *Président*, anglaise, de 50 canons, la *Forte*, française, de 60 canons, portant le pavillon du contre-amiral Fabvrier-Despointes ; la *Diana*, frégate russe de 52 canons, et enfin le *Saint Lorenzo*, américain, de 50. Le 23 mars, la *Forte* a fait voile pour le Callao, et le même jour, la *Diana* est partie pour les iles Sandwich. On attendait à Valparaiso des navires de guerre russes. Ils sont sans doute destinés à la colonie de Sitka.

OREGON.

Par le dernier arrivage de l'Orégon, nous apprenons que des mines d'or très importantes ont été découvertes sur la rivière Yakima. Les mineurs seraient cependant assez mal accueillis par les Indiens, qui sont nombreux et hostiles dans cette contrée.

Les mines d'or également découvertes au Fraser Sound paraissent être d'une richesse fabuleuse. Le lieu où le précieux métal a été trouvé s'appelle Stritlacoum, dans le territoire Washington. Un officier de l'armée américaine stationné au fort de ce nom, a extrait de l'or à une distance de 400 yards de Stritlacoum.

D'nouveaux détails ont été reçus sur l'horrible explosion du steamboat *Gazelle*. Tous malheureux ont péri. L'enquête a prouvé que ce sinistre était dû à la complète négligence du mécanicien qui connaissait l'état des chaudières et ne pouvait douter qu'un malheur serait lieu dans le cours du voyage. Lorsque la *Gazelle* fit arrêt à une de ses stations, nommée Canonish, ce misérable s'évada, et prit la fuite, laissant répandit parmi les passagers la désolation et la mort. Il fut saperé que ce mécanicien sera mis et portera la peine de son épouvantable forfait.

HAVANE.

Arrivée du Crescent City.

Le steamer *Crescent City*, capitaine Wilcle, a quitte New-York le 27 mai et est arrivé à la Havane le 2 de ce mois. Repartit le lendemain il a atteint la Passe dans l'après-midi de 5.

Les journaux de la Havane publient une circulaire fort importante adressée par le capitaine-général aux gouverneurs et lieutenants-gouverneurs de l'île. Nous l'avons traduite intégralement. On verra que le marquis de Pezuela proteste énergiquement contre les projets abolitionistes prêtés au gouvernement espagnol. Il se prononce hautement pour la traite. Il l'encourage et promet sous ce rapport aux habitans de l'île aide et protection. Mais que devient après cela cette *efrancamation* de Cuba dont on a tant parlé et dont la presse de notre pays— sachons en convenir — a quelque peu abusé ! Le capitaine-général s'exprime fort clairement : on ne lui reprochera certainement pas d'avoir caché sa pensée. Il exprime pensée sous le voile d'une phraséologie à double entente. Voici la circulaire :

Gouvernement, Capitainerie-Générale et Surintendance de l'île de Cuba.—Secrétariat du Gouvernement.—Circulaire N° 40.

Les ennemis cachés et anonymes de mon nom espagnol, qui profitent de toutes les occasions pour semer les calomnies, le mécontentement et la défiance parmi les habitans de Cuba, répandent, depuis quelque temps, les bruits les plus absurdes au sujet des intentions abolitionistes qu'ils prêtent au gouvernement; ils dénaturent les mesures que j'ai prises pour le bien-être et les mots des documents officiels et, supposant des traités secrets et des compromis qui n'ont jamais existé, qui ne peuvent le exister et qui existeraient jamais, ils ont réussi à jeter quelque alarme parmi les gens simples ou trop crédules.

C'est pourquoi il est de votre devoir (tout en exécutant de tout point les décrets de la Reine qui ont trait aux instructions modifiées que je vous transmets), non seulement de réprimer et de punir sévèrement ceux qui font circuler ces dangereuses calomnies, mais de faire naître la confiance et la sécurité parmi les honorables habitans du district dont vous êtes chargé. Faites leur comprendre que les fonteurs de la traite des noirs doivent en vain les engager à faire une commission avec eux, que les mesures décrétées par Sa Majesté pour déjouer leurs manœuvres frauduleuses n'ont pas d'autre but que celui à et qu'elles sont même destinées à sauvegarder les maîtres des esclaves le légitimes, ainsi que la constante possession de leurs biens, possession que nul ne pourra jamais leur disputer, maintenant et dans l'avenir, car de ces biens personnels qui, dans tous les pays, sont reconnus et enregistrés, découlent la fortune et la prospérité publique, le bien-être et la gloire de l'Etat, les quels rejaillissent aussi sur ceux qui en administrent les affaires avec loyauté.

Dites-leur que jamais le gouvernement de sa Majesté et son représentant à Cuba ne sacrifiera les intérêts étrangers, quels qu'ils soient; que le capitaine général et la Reine savent en juste quels sont les citoyens dévoués de cette île aux quels doit être confiée l'exécution sacrée des traités; qu'ils savent assez de force et de raison pour se prémunir contre une philanthropie exagérée dont ils sont aussi éloignés que de la barbarie des noirs. Le gouvernement de Sa Majesté ignore pas que cette philanthropie est ce qui ne voit dans la liberté que le vagabondage, ne doit pas, pour l'honneur de l'humanité, être arrachée du pays où elle est née, mais qu'une foi religieuse et une humanité civilisée se protègent par la religion et les admirables lois de nos pères, elle est, au milieu de son prétendu esclavage, mille fois plus heureuse que d'autres classes européennes qui ne sont libres que de nom.

Ce n'est donc pas seulement l'intérêt public ou privé, mais bien celui de l'humanité qui a poussé Sa Majesté à prendre des mesures qui assurent le maintien de l'esclavage, son bien-être et son augmentation. Mettez donc l'exécution de ces mesures de la modération et de la douceur, mais point d'hésitation ni de transaction. Elles sont la source de véritable progrès et de la prospérité des habitans dans cette branche de l'administration publique; ils béniront un jour la main qui les a dictées.

Ayez soin d'inculquer ces idées dans tous les esprits, conseillez-leur de rester paisibles sous l'égide paternel de ce gouvernement qui a porté Cuba à un degré de richesse et de prospérité qu'envient aujourd'hui les nations puissantes; de ce gouvernement qui se sent aussi capable de réprimer les projets de la perfidie et de la vénalité que de détruire les forces des flibustiers qui préparent peut-être en ce moment, pour nos troupes et nos loyaux citoyens de Cuba, l'occasion de s'immortaliser en combattant pour la Reine et la Patrie.

Que Dieu vous conserve de nombreuses années.

Havane, 30 mai 1854.

LE MARQUIS DE LA PEZUELA.

A MM. les gouvernants et lieutenans-gouverneurs de l'île.

Je certifie, en ma qualité de secrétaire de Sa Majesté, pour ce gouvernement supérieur, que la circulaire qui précède a été expédiée le jour qu'elle indique et que les Excellences et vous en avez reçu le volet d'une phraséologie à double entente.

—Voyons ! —insiste la comte.

—Voyons, madame, dit Saint-Servais, faites-vous mon *banco* !

—Qu'y a-t-il au jeu ? demanda le comte en rétant dans le salon de jeu.

—Oh ! une somme fabuleuse, dit Saint Servais : deux francs !

—Je fais la moitié, dit le comte.

—Ces messieurs—remarque Isaure, en désignant les autres invités,—dédaignent votre jeu : ils attendent, pour se lancer, qu'on joue sérieusement.

—A vous dire vrai, reprit le comte Gaëtan, moi je redoute ce jeu; il vous entraîne, vous domine et vous fait jouer plus loin qu'on ne voudrait. J'aimerais mieux faire un wist à vingt-cinq centimes à fiche.

Les deux vieilles femmes murmurèrent, les hommes applaudirent.

—Nous faisons le franc qui reste, dit la plus jeune des vieilles.

Saint Servais dévoila les cartes, gagna la coup et dit avec une solennité ironique :

—Messieurs, il y a quatre francs.

—Cela s'échauffe,—remarque le comte en fouillant dans son gousset avec son porte-monnaie.

Isaure basarda le *banco* et gagna.

Des ce moment, la partie fit des progrès rapides. Les vieilles commencèrent à jouer d'or. Le comte Gaëtan soucoua la tête, laissant tomber, en *à parte*, des monosyllabes plaintifs, et affectant, avec beaucoup de naturel, la prudence d'un homme qui se ruine et qui le sait. Le vieux Verrières, qui avait ouvert dans les magasins publics, aux frais et risques de leurs consignataires.

CHARLES CAVAROC,
30, rue Bienville.

Assemblée des Boulangers de la Nile-Orléans.

LES boulangers de la Nile-Orléans sont priés de s'en inter à une assemblée qui aura lieu MERCREDI, 7 du courant, à 1 heure de l'après-midi, au Café de la Bourse, vis-à-vis de la face de Théâtre. On espère que tous les boulangers seront présents à l'heure indiquée. 6 juin—9t

COUVERTURES DE LAINE de Z. Granier—Reçu par le bateau de Tuscaloosa, 65 balles fin qualité et à vendre chez

H. DEGOER & RIFFLARD,
10, rue de la Douane.

CIGARES—Un grand assortiment de Regalias, La Esperia, Caradores, La Hermosura, Londres, La Flor de Cabanas, La Celebrada, Cazenave, El Abocado, Rodriguez, &c. &c. à vendre par

H DE GOER & RIFFLARD,
26, rue de la Douane.

EN débarquement du navire Denmark, de Bordeaux—

20 barriques vin rouge St-Estèphe 1848.
80 do do Mont Mélédor.
80 do blanc Haut Sauterne.
100 do vin rouge St Julien Médoc.
50 do fruits à l'eau de vie assortis.
30 do abricots do
50 do prunes do
A vendre par NUMA LACOSTE,
7jn 147, rue Royale.

VINS DE MARSEILLE—
60 barriques vin rouge Bedfort.
A vendre par NUMA LACOSTE,
7jn 147, rue Royale

FRUITS AU JUS—
50 caisses fruits au jus assortis, marque Tryc
50 do sonneau Jus
60 do do Defins Jus
60 do do Martinens & Co
A vendre par NUMA LACOSTE,
7jn 147, rue Royale.

SARDINES A L'HUILE—
25 caisses sardines, de 50 kilos marqué, Defins Jus
60 do do 100|4 do do
60 do do 200|4 do do
A vendre par NUMA LACOSTE,
7jn 147, rue Royale.

VINAIGRE—50 barils vinaigre de vin de Bordeaux
A vendre par NUMA LACOSTE,
7jn 147, rue Royale.

30 barils vin blanc Haut Sauterne.
200 caisses vin blanc Lion's Brand.
100 caisses vin rouge St-Estèphe do
100 do do vieux do
25 do do Château Lafite.
60 do do fruits à l'eau de vie
4 do annonces Chauvet.
5 balles de 4 mulers bouchons à demejonnes, en débarquement du navire Denmark, de Bordeaux et à vendre par V & E. REILLY & Co,
85, rue St-Louis

VIN ROUGE—500 caisses de vin rouge, en débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux, à vendre par R. CABUZAC & Co,
7jn 30, Vieille Levée.

VIN ROUGE—24 barriques vin rouge, en débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux, à vendre par R. CABUZAC & Co,
7jn 30, Vieille-Levée.

SUCRE DE LA HAVANE—14,000 caisses sucre blanc, jaune et brut, nouvelle récolte, de cette organisé, au capital de cinq millions de dollars, une société qui a reçu de la législature de l'Etat une charte libérale et dont le but consiste à transporter dans l'Etat de Kansas, les familles des troupes innombrables d'émigrants, sortis des Etats du Nord.

A leur arrivée dans les vallées vierges du Kansas, les émigrants trouveront de vastes etablissements, érigés par les soins de la compagnie, où ils pourront loger en nombre de plusieurs centaines jusqu'à qu'ils aient parvenus à se procurer eux-mêmes une résidence. A ce fait de nouveaux colons, en accordera un second et un troisième, jusqu'à ce que la colonie se compose de 15 à 20 mille personnes. Alors la compagnie vendra dans cette contrée tout ce qu'elle y possédera, terres, moulins, scieries, jardins, imprimeries pour journal, etc., et elle ira s'établir plus loin pour recommencer son œuvre. Comme c'est elle-même qui ouvrera les chemins, construira les ponts, bâtira les villes et les familles connues pour leur aversion pour l'esclavage, en sorte que lorsqu'il s'agira de faire passer le Kansas au rang d'Etat, ce sera chose facile d'en exclure l'esclavage